L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Rédigée par des Hommes de Couleur.

NOUVELLE-ORLEANS:

SAMEDI MATIN, 3 FEVRIER.

FEUILLETON.

LE ROY D'YVETOT.

Henri IV était roi d'Yvetot
Peu connu dans l'Histoire.

H
X. Viollet.

où il apprend d'EFFROYABLES NOUVELLES.

— Vingt ! — se récrie-t-il avec stupéfaction en tapant rageusement le journal.

— Vingt, en effet ! — poursuit Desportes, — vingt candidats, ni plus ni moins, entre les 5e et 6e. Après avoir réduit les candidats de la ville, il les a décidés par ce petit moyen à se retirer. — Royalistes jusqu'à la moelle ! Henri III, je n'ai vraiment pas de parti pris, mais je ne puis servir un roi pareillot, et j'y renonce maintenant que vous êtes catholique.

— Vous m'étonnez ! — s'écrie le chevalier.

— Pourquoi ! — répond Desportes.

— Eh ! mon. — réplique l'abbé. — c'est tout simplement logique ... et cela, c'est encore plus que la correspondance ne s'est pas effacée graduellement. On paiera les dettes de Vitry, confirmé dans sa charge avec survivance en faveur de son fils, — Vitry-le-Marais, aujourd'hui Vitry-le-Brûlé, — pendant dix ans. Eh ! eh ! voilà, je crois, de quoi faire réfléchir bien des gens.... et bien des gouverneurs.

— Sans compter leurs Excellences et leurs conseillers, n'est-il pas vrai, monsieur de Tyron ? — répond sournoisement l'un des deux gentilshommes.

— A chaque traître sa juste récompense, — ajoute l'autre.

Et tous deux, ils échangèrent un regard.

— Oh ! — reprit vivement Desportes, s'apercevant trop tard que peut-être il avait trop parlé. — Oh ! messieurs, je ne dis pas tout ceci pour vous, je pense que vous n'en voudrez pas à un pauvre homme qui ne connaît ni les intrigues ni les passions de son époque. Mais enfin, que voulez-vous, puisque la vérité maintenant vous est connue, il est fort peu vraisemblable que vous alliez me dénoncer. Tout le monde aspire après la paix, partout le pauvre peuple... Voilà la quintessence de la situation. Le Béarnais a dit : " Paris vaut bien une messe ! " En attendant Paris, la messe du 25 juillet, dernier lui donne déjà la moitié de la France.

— Soit ! conclut brutalement Crillon, — mais sachez lui donner jamais et la Normandie et l'Aquitaine de Villars, qui sont à l'Espagne et qui sont si faciles à prendre... Oh ! moins tant que nous serons vivants. N'est-il pas vrai, chevalier d'Olce ?

— Et l'Espagne ! — réplique le frère de Brantôme, — vive le roi Philippe !

Il semblait fouryoyé de plus en plus entre ces deux fanatiques, le bonhomme Desportes ne put se défendre de faire chorus avec eux, bien que d'assez mauvaise grâce.

— Parfaitement, — répondit-il ; et je partage entièrement votre avis. Ce n'est pas moi qui jamais tournerai casaque au fils de Charles-Quint, le plus grand de tous les monarques, le seul qui ensemble réunisse et défende la vraie nouvelle, au point qu'on le dirait sacrée à prévenir ma désirs ingénus ardents, mes plus secrets souhaits.

— Sauons vous n'aurez pas si bien à prendre Desportes, — interrompit le comte, — magnifique chasseur, à l'instant, il vous arrive d'Espagne une nouvelle marque d'amitié. Approchez, Pas Basile.

Et le comte de Crillon n'ayant pas vu venir un pied de nez, put se défendre d'un tressaillement de surprise et d'effroi.

Un sourire étrange se dessina sur la face astucieuse du capucin, comme satisfait d'avoir produit son effet..... un effet d'horreur.

Desportes, cependant, s'était remis : il demanda l'explication des dernières paroles du commandeur.

Ce fut le chevalier qui répondit :

— Sa Majesté Philippe II, sachant que vous étiez chercheur par nature, l'Espagne, une très belle édition des odes et pensées du seigneur Horace, imprimé à Strasbourg, se pour la première fois, par l'illustre Gutenberg lui-même. Sa Majesté le roi des Espagnes a eu connaissance à prix d'or ce livre précieux, et vous l'envoie comme un nouveau témoignage de sa munificence et grande tendresse à votre endroit. Voilà.

Pas Basilio venait enfin d'ouvrir son mystérieux écrin ; il en sortit un quarto superbement relié en cuir de Cordoue avec estampille d'or aux armes des empereurs d'Allemagne à la bibliothèque desquels il avait sans doute appartenu.

Mais cette impériale enveloppe n'était rien auprès du poème bibliomaniaque : à peine l'effleura-t-il d'un rapide regard. Ce n'était pas lui, certes, c'était le fruit qu'il lui fallait : il s'emparera donc d'emblée le livre, et l'ouvrant au hasard, il tomba sur l'ode 16e du livre III, et immédiatement tout à la fois reconnaissance et propriété :

C'est cela, — s'écria-t-il avec des transports de joie, — *Strasbourg*, 1454 ..... caractères gothiques..... Cicéro..... notes en petit-romain..... *Qui si Maecenas ut olim*..... pauvre modestie..... *dulce est desipere*, très-doux..... Dieu cher Horace, il est donc de se réjouir avec vous et au comble de mes vœux ! ..... c'est fait..... c'est bien fait, vraiment par Gutenberg ! *Parcus ames ! O thesaurus ingens !* C'est l'édition même après laquelle je soupirais après tant d'années ! ..... C'est bien la première ! ..... Et, tout palpitant d'orgueil et de jouissance, le bonhomme avait tout oublié, l'envoyé du roi d'Espagne et ses deux interlocuteurs, Desportes, Villars, le Ligue, Henri IV et l'univers entier. Il n'oubliait lui-même, abîmé dans son Horace !

Crillon et le chevalier d'Olce échangèrent un regard de satisfaction. Puis, celui-ci :

— Pour notre retour, notre ami Desportes, trop empressé de vous trouver en de bienheureux rêves à cette grave auteur favori.

— Je dis à peine si l'abbé de Tyron leur répondit ; pas même de compliment ; ses yeux n'avaient pas quitté le livre.

Il semblait que la porte se fut refermée, aussitôt qu'il se trouva seul. Il voulait savourer à loisir plaisir plus en détail. Mais les feuillets ne se séparaient pas sans vite un gré de sa volonté impulsionné.

— Par Apollo ! — murmura-t-il en se dépitant, — ou disait que ces pages sont collées, agglutinées entre elles..... Ah ! vous ne voulez pas vous désembler, coquines !

Et, pour avoir raison du feuillet récalcitrant, il mouilla son pouce à sa lèvre.

— Arrêtez ! — interrompit tout à coup Malherbe, — arrêtez, mon oncle !

— Bien ?..... plaît-il ?..... ce doit dans votre oreille. Ah ! tiens, c'est un nerveux. Que viennent faire ici, intrus !

— Tout simplement vous sauver la vie, si vous voulez bien le permettre.

— La vie..... ma vie..... qui est ce qui a des vues de ces fadaises là..... Laisse moi tranquille..... Hors de cela.

Mais comme il reportait le pouce à ses lèvres Malherbe lui arracha le livre.

— Malheureux !..... monstre !..... mon Horace !

— Un trésor mortel !..... un Horace empoisonné, mon oncle !

— Empoisonné !

— Souvenez vous de certain traité de vénerie, depuis trépassé le roi Charles IX.

— Il y avait de ces mots-là, il y avait de ces pages qui faisaient alors pâlir les plus audacieux, les plus braves.

Desportes tressaillit : il balbutia.

— Charles IX..... mais quel rapport..... et quel intérêt aurait-on à se défaire de moi ? Je n'ai pas d'ennemis, que je sache.....

— O mon bon oncle ! vous avez à cette heure plus que ennemis, amis patents, ou moins latents, tous les Espagnols, guitares et lignoures qui vous savent parcheval, laquelle phrase a toujours paru habitude d'orientes des Sœurs vers Pharaon levant. Au lieu de Phœbus, mettons Henri IV ! Comprenez vous le stratagème.....

— Henri IV ! Mais je n'ai rien dit, et moi-même encore.....

— C'est possible, mon cher oncle ; mais vous avez laissé deviner certain penchant clair comme le jour. Ah ! digne frère de ma mère Simonne vous ne serez guère plus qu'elle cachés votre jeu.

— Oui-ais ! Prétendrais-tu me donner des conseils !..... Est-ce que les oiseaux mènent paître leurs.....

— Sans relever ce que la comparaison a d'peu flatteur pour vous-même, permettez moi de vous rappeler que je sais un peu de tout, et que la tournure d'esprit, acquise dans mon adolescence, le génie de la politique. Or donc, j'ai pénétré la trame, et je vous la répète : Ces Espagnols, à vouloir se faire propres de vous, en infectant de leur venin cette pure ambroisie boracienne.

— Profanation ! — s'écrie le vieux poète dont le dernier rapprochement soulevait enfin la rancune. — Profanation ! sacrilège ! Horace !..... Infecter Horace pour complaire d'un pareil fat ! ..... Horace empoisonné ! ..... Mais la preuve, Malherbe, il n'en faut la preuve.

— Rien de plus facile, — réplique celui-ci, en cessant app ayer le doigt sur le livre fermé. Voici votre.

— Que faisiez donc ? pourriez.

— Je déshabillais le livre, répondit-il par un haussement de sourcils et d'épaules, et qui, effectivement, n'avait pas quitté la reliure.

— Et vous avez trouvé ?

— Ceci, — répondit Malherbe, en montrant du doigt un feuillet qu'il venait de détacher.

— Ceci ! — répéta Desportes, en prenant le feuillet.

Il était en vélin comme le reste du livre, mais plus blanc, plus neuf, et ne portait pas de numéro.

— Ceci ! — répéta-t-il encore, — ceci ! mais ce n'est pas même imprimé.

— Non, — répondit Malherbe, — c'est écrit.

— Écrit ! — répéta-t-il machinalement.

— Oui, écrit, — répéta à son tour Malherbe, — écrit de la main même de Sa Majesté Philippe II, qui, sans doute, a voulu se réserver la primeur de cette découverte.

— Mais, — dit Desportes, — ce n'est pas même de l'écriture.

— Non, — répondit Malherbe, — ce sont des caractères cabalistiques, des signes de convention.

— Et ce sont ces signes qui contiennent.....

— Ce sont ces signes qui contiennent, — répéta Malherbe, — le secret de la mort de Henri III, de la fuite de Henri IV, de la Ligue, de la Saint-Barthélemy, de la mort de Charles IX, de la mort de Henri II, de la mort de François Ier, de la mort de Louis XII, de la mort de Charles VIII, de la mort de Louis XI, de la mort de Charles VII, de la mort de Henri V, de la mort de Henri IV, de la mort de Charles VI, de la mort de Charles V, de la mort de Jean, de la mort de Philippe de Valois, de la mort de Charles le Bel, de la mort de Philippe le Long, de la mort de Louis le Hutin, de la mort de Philippe le Bel, de la mort de Philippe le Hardi, de la mort de Louis IX, de la mort de Louis le Jeune, de la mort de Louis le Gros, de la mort de Philippe Ier, de la mort de Robert, de la mort de Hugues Capet, de la mort de Louis V, de la mort de Lothaire, de la mort de Louis d'Outremer, de la mort de Charles le Simple, de la mort de Eudes, de la mort de Charles le Chauve, de la mort de Louis le Débonnaire, de la mort de Charlemagne, de la mort de Pépin le Bref, de la mort de Charles Martel, de la mort de Pépin d'Héristal, de la mort de Dagobert, de la mort de Clotaire II, de la mort de Frédégonde, de la mort de Brunehaut, de la mort de Clovis, de la mort de Mérovée, de la mort de Pharamond, de la mort de Priam, de la mort de Hector, de la mort de Troie, de la mort de Jules César, de la mort de Pompée, de la mort de Mithridate, de la mort de Sylla, de la mort de Marius, de la mort de Jugurtha, de la mort de Scipion, de la mort de Carthage, de la mort de Romulus, de la mort de Rémus, de la mort de Numa, de la mort de Tarquin, de la mort de Lucrèce, de la mort de Brutus, de la mort de Porsenna, de la mort de Coriolan, de la mort de Camille, de la mort de Brennus, de la mort de Tullus Hostilius, de la mort de Tarquin l'Ancien, de la mort de Servius Tullius, de la mort de Tarquin le Superbe